

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDEE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937
des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES
et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

Siège social et Secrétariat général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^e)

La partie administrative se trouve au centre de ce Bulletin.

SUR LES ENDEMIQUES DU MERCANTOUR

par Paulette LEBRETON.

Le massif du Mercantour occupe la position la plus méridionale de l'arc Alpin, dont la direction N-S s'est infléchiée en Ouest-Est lors de la surrection de la chaîne, déviée par la présence au Sud des Massifs des Maures et de l'Estérel. Il est limité à l'Ouest par le Col de Larche, à l'Est par le Col de Tende.

C'est un massif cristallin, comme tous les massifs centralpins, constitué essentiellement de Gneiss et de Micaschiste. Il présente un profil dissymétrique : le versant Nord, italien, limite comme une muraille la Plaine du Pô ; alors que le versant Sud français descend graduellement en direction de la Méditerranée, prolongé par des séries sédimentaires souvent calcaires, comme les Gorges du Cians ou de la Vésubie.

Le climat est un peu plus chaud que celui des massifs situés plus au Nord. La pluviosité (1 600 mm annuels à St-Martin-Vésubie) est plus importante au centre du massif, à l'inverse de ce qui se passe dans les Alpes du Nord. En effet, les précipitations proviennent du Golfe de Gênes et ne sont plus soumises au régime océanique. La partie orientale de la chaîne est donc la plus arrosée.

La neige abondante en hiver subsiste jusqu'en juillet-août, alimentant de nombreux cours d'eau.

Les glaciations y furent importantes et ont joué un grand rôle sur la végétation.

Avec sa position de carrefour géographique entre les zones méditerranéenne, alpine et européenne ubiquiste, cette région possède une flore exceptionnellement riche en espèces pour une surface relativement réduite. C'est aussi l'une des plus riches de France en endémiques, bien que l'on y rencontre aussi à peu près toutes les espèces des Alpes du Nord.

Toutefois les endémiques « vraies », si l'on nomme les espèces au sens linnéen du terme, ne sont pas aussi nombreuses que les races ou variétés spéciales à la région et que l'on peut appeler « microendémiques ». Trois espèces seulement sont des endémiques « vraies » de la chaîne cristalline du Mercantour :

— *Silene cordifolia* All. que l'on rencontre au-dessus de 2 000 m, dans les fentes des gros blocs de rochers ensoleillés. Ses feuilles cordiformes, tomenteuses, d'un vert grisâtre, sont très glutineuses. Ses fleurs blanc rosé s'épanouissent en juillet-août.

— *Potentilla valderia* L. croît dans la partie supérieure de l'étage subalpin, dans les prairies fixant de très gros éboulis. De 30 à 40 cm de hauteur, elle est facilement reconnaissable à ses corolles d'un blanc jaunâtre, aux pétales plus courts que le calice. Ses feuilles sont légèrement tomenteuses.

— *Saxifraga florulenta* Moretti est le joyau de la flore du Mercantour. Ses rosettes denses de feuilles étroites et pointues, d'un vert brillant, croissent dans les fissures nombreuses des falaises rocheuses. C'est une plante monocarpique ; rares en sont les stations, plus rares encore, même au mois d'août, les exemplaires fleuris. Les corolles, dont la couleur peut varier du blanc rosé au rose vineux, se développent sur toute la longueur de la hampe florale, et l'inflorescence fait un peu penser à celle de *Campanula thyrsoïdes*. On peut la rencontrer de 2 200 à 3 200 m d'altitude. C'est une plante très rare, que l'on doit protéger actuellement, d'autant que d'après les meilleurs auteurs, sa culture en plaine n'a jamais donné que des déboires, et les Anglais eux-mêmes ne sont jamais parvenus à le faire fleurir en culture.

Dans les mêmes anfractuosités fraîches, mais bien plus répandus dans tout le massif, s'abritent les *Saxifraga pedemonta* All., aux larges feuilles molles, tridentées, d'un vert tendre, et dont les corolles très blanches sont particulièrement développées.

Aime aussi les rochers ombrés, une primevère que l'on rencontre dans l'ensemble des Alpes-Maritimes : *Primula marginata* Curt., aux feuilles bordées d'un liseré blanc, aux fleurs roses discrètes. Une autre primevère abondante dans ce massif est la très belle *Primula graveolens* Heg. ou *Primula latifolia* Lap. ; on peut la comparer à la primevère auricule par son aspect et ses dimensions, mais son inflorescence est d'un rose pourpre superbe. C'est une primevère des Alpes méridionales, mais on la trouve déjà en Maurienne.

Les couloirs d'éboulis siliceux aux menus fragments hébergent çà et là un vicariant du *Thlaspi rotundifolia*, la variété *limosellaefolium*, spéciale aux Alpes-Maritimes. C'est une plante gazonnante aux feuilles oblongues ou elliptiques.

Les éboulis bien exposés ont pour hôtes deux vicariants de *Viola cenisia*. Nous avons rencontré à la Madone de Fenestre : *Viola valderia* All., endémique des Alpes-Maritimes ; dans la haute vallée de la Gordolasque, *Viola nummularifolia* Vill. que l'on retrouve en Corse. Elle se propage le long des fissures de rochers, les sillonnant de ses feuilles rondes et de ses corolles bleu vif.

Les hautes prairies sont émaillées parfois des taches rouges de *Nigritella rubra* var. *Corneliana*, dont les épis sont un peu moins développés que ceux de la *Nigritella* noire des Alpes de Savoie.

Dans les fonds plats des hautes vallées, tous les ruisseaux voient leur cours encombré des touffes vigoureuses de *Cardamine asarifolia* L. aux feuilles rondes et luisantes.

Cette liste ne prétend pas être exhaustive, nous l'avons limitée aux plantes que nous avons pu rencontrer lors de nos excursions dans le massif *crystallin*, à l'exclusion d'autres endémiques des séries sédimentaires calcaires du massif des Alpes-Maritimes.

ETUDE PALEOXYOLOGIQUE DE L'ETHIOPIE.

D) LES BOIS PETRIFIES DES GRÈS SUPERIEURS MESOZOIQUES DE LA VALLEE DU MUGHER (ETHIOPIE)

par Yves LEMOIGNE et Jacques BEAUCHAMP.

I) GISEMENT.

Empruntant la route qui relie Addis-Abéba à Debré-Marcos¹, à 40 km de la capitale éthiopienne, du côté gauche, une bonne piste empierrée permet d'accéder, après un parcours de 18 km sur le plateau basaltique des Trapps, au bord de la falaise qui limite l'imposante dépression creusée par la rivière *Mugher* (affluent du Nil bieu ou Abbaï) et ses tributaires.

Un télébenne assure la liaison entre les carrières de calcaires exploitées au fond de la dépression et l'aboutissement de la piste

La valeur de la dénivellation qui existe entre le bord du plateau et le fond de la vallée est difficile à préciser : d'après la carte au 1/500 000 de la région d'Addis-Abbéba (édition de 1946) l'équidistance des courbes est de 1 000 m. Nous estimons l'altitude du bord du plateau à 2 500 m et celle de la rivière *Mugher* à 1 500 m, c'est donc une dénivellation de 1 000 m que nous avons descendue en parcourant le flanc de la vallée du *Mugher* (côté rive droite) par les pistes à chèvres et les éboulis.

Partant de la surface du plateau, et descendant vers le fond de la vallée, nous avons cheminé le long des affleurements successifs suivants :

— une série de coulées basaltiques et des dépôts pyroclastiques avec des cendres stratifiées grises (quelques mètres). L'ensemble appelé « couche des Trapps » a une puissance de 300 m à 350 m ;

— des grès rougeâtres dont la partie supérieure est un niveau grumeleux très rouge paraissant « cuit » et constituant une surface dure ; ces grès rouges passent à des grès jaunâtres alvéolaires (avec des traces blanches allongées et ramifiées).

L'ensemble des grès rougeâtres a une quinzaine de mètres d'épaisseur.

— 20 mètres environ de grès rouges à roses, en stratification entrecroisée, avec quelques lits grossiers minces (de 1 à 2 cm d'épaisseur seulement) ;

1. Nous orthographions Debré-Marcoc : les auteurs de langue anglaise écrivent Debra-Marcos. La prononciation ahmarique correspond à un son intermédiaire entre les sons *é* et *a* français.